



Séance du 19 mars 2021

## *Installation*

De Monsieur **Aymeric ZUBLENA** en qualité de Membre titulaire, au siège d'Arnaud d'Hauterives

### DISCOURS D'INSTALLATION par Serge Arnaud

Monsieur le Président, Monsieur le Secrétaire perpétuel, Monsieur le Président de l'Académie des Beaux-Arts, chères consœurs, chers confrères, Madame et Messieurs les membres de l'Institut, chers amis, chère Christiane, cher Aymeric,

Tu mesures certainement l'honneur immense que tu me fais de m'avoir demandé de t'installer officiellement à l'Académie des Sciences d'Outre-Mer après ta brillante élection en 5ème section : Enseignement, littérature, histoire et Beaux-Arts, le 17 mai 2019. Tu y succèdes à Arnaud d'Hauterives dont tu prononceras l'éloge après ma modeste intervention car ta pratique encomiastique est nettement supérieure à la mienne. Je commencerai par souhaiter une chaleureuse bienvenue à tous tes invités prestigieux et tu m'as mis au courant que j'étais en face de multi maîtres car telle est l'appellation en passe de tomber en désuétude des membres de l'Institut. Même si nous nous connaissons depuis plus de 35 ans depuis ce jour de janvier 1985 où un de tes associés, Guy Autran, a remporté le concours de la Maison d'arrêt d'Epinal que j'organisais et dont j'étais membre du jury. Il m'a rapidement ouvert les portes de la SCAU où ce fut une grande chance pour moi de te rencontrer et nous ne nous sommes plus quittés ultérieurement même si, dans le monde de la Culture, les intermittences que j'ai gérées, sont nombreuses.

En ce moment solennel, à l'inverse de mon camarade et ami Paul Andreu, lors de ton installation à l'Institut qui, après avoir hésité entre te vouvoyer et vous tutoyer, décida d'adopter le tutoiement, j'adopterai le vousoiement par respect profond pour ton œuvre et pour toi-même.

Ainsi, Aymeric ZUBLENA, vous êtes né à Paris le 28 septembre 1936 à Paris en plein Front Populaire. Votre père Carlo, prénom qu'il francisera ultérieurement en Charles arrive à Paris en 1930, en provenance de son Piémont natal, il épouse Elda en 1933 qui le rejoint à Paris et ils logent dans un hôtel pauvre mais au nom prometteur : l'Espérance, seule rescapée de la boîte de Pandore ou petite fille chère à Péguy. Vos parents vous prénomment Americo en mémoire de votre oncle qui portait ce prénom et s'était noyé dans le Rio de la Plata : triste nouvelle, héritage à assumer mais aussi signe annonciateur de votre entrée dans cette Académie. Vous me rappelez, d'ailleurs, qu'en 1507, à Saint-Dié, dans les Vosges le continent éponyme fut ainsi appelé en hommage au navigateur Amerigo Vespucci. Vos parents sont tous



deux originaires du Piémont, de la région d'Ivréa d'une famille pauvre et votre père illustrera, à merveille, l'ascenseur social : travaillant comme garçon de café, il suit les cours du soir de l'Ecole Boullée et devient ébéniste et créateur de meubles. Il obtiendra, à deux reprises, le titre de meilleur ouvrier de France. Il apprendra le dessin à ses deux fils, ici présents, Aymeric et Jean-Pierre, orientant, en cela, leur vocation. Il créera le fauteuil Eurofax R1, qui rencontrera un grand succès et « inondera » les plages du Club Méditerranée avec sa forme caractéristique de « vague », répondant ainsi à l'interrogation, en forme d'oxymore, de Lamartine : « Objets inanimés, avez-vous donc une âme ? ». J'insiste là-dessus car c'est cette âme ou ce supplément d'âme que vous saurez donner dans toutes vos réalisations.

Vous demanderez à franciser votre prénom en Aymeric qui a pour étymologie, en germanique : « Haim » maison et « Ric » puissant. Quel symbole ! Mais vous m'avez aussi dit que vous alliez d'A jusqu'à Z pour revenir au A avec 7 lettres à chaque fois. Le 7 étant le symbole de la vie éternelle chez les Egyptiens, votre destinée était donc de devenir immortel. Je témoigne, cependant, que vous êtes d'une remarquable humilité et que vous êtes à mille lieues de vous prendre pour l'Alpha et l'Oméga !

Après votre baccalauréat obtenu à 17 ans- votre modestie coutumière vous conduit à préciser 17,5 ans- vous entamez un voyage en Italie, au moment où sort le film éponyme de Roberto Rossellini, un retour aux sources mais surtout un ressourcement. Vous préparez, dans la foulée, le difficile concours de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts que vous réussissez en 1957 en étant major sur 600 candidats : ainsi commence votre *Cursus Honorum* de *Primus inter pares*. Vous obtenez votre diplôme d'architecte en 1963 en travaillant déjà depuis quelques années au sein de l'atelier de Pierre Vivien. Vous accomplissez, pendant deux ans, votre service militaire en participant, notamment, au projet de siège de l'OTAN, qui sera abandonné comme un grand nombre de projets architecturaux générant, ainsi, une frustration corrélée au nœud borroméen de Lacan qui est un modèle de structure fondé sur la topologie et opérant un déplacement radical du symbolique vers le réel.

En 1967, vous vous lancez un nouveau défi en concourant pour le Prix de Rome. Vous en remporterez le Second Grand Prix ce qui représente une performance exceptionnelle sachant qu'il y avait, cette année-là, 400 candidats ! Malheureusement, l'année suivante, le concours est supprimé par André Malraux. En même temps, l'enseignement de l'architecture dispensé par l'ENSBA est éclaté en huit unités d'architecture. Vous assurerez, dès 1969 et pendant 25 ans, un enseignement d'une qualité unanimement reconnue à UP1 qui deviendra ultérieurement Paris-Villemin. Vous eûtes des étudiants iraniens, cambodgiens, marocains, malgaches, d'Afrique subsaharienne auxquels vous avez prodigué des conseils avisés sur leurs projets tant professionnels que personnels. Dans vos dernières années d'enseignement, je fus témoin des éloges sur votre pédagogie conjointe avec Claire et Michel Duplay alors que j'étais, moi-même, Administrateur de l'ENSBA qui conservait notamment tous les travaux des Prix de Rome, puis Administrateur de l'école d'architecture Paris-La Seine, concurrente de Paris-Villemin !

L'enseignement n'était, cependant, pour vous, qu'une activité accessoire. Un déjeuner avec Pierre Vivien auprès de qui vous travailliez et Jean Dellus, le fondateur de la ville nouvelle



d'Evry, fut un catalyseur dans votre carrière et vous intégrez, alors, l'IAURP (Institut d'Aménagement et d'Urbanisme de la Région Parisienne). Vous êtes chargé du premier secteur de la ville nouvelle de Noisy-le-Grand avec son centre urbain régional au sein de ce qui allait devenir l'Etablissement Public d'Aménagement de Marne-la-Vallée. Vous devenez, alors, un acteur majeur de cette formidable aventure des villes nouvelles.

Vous y rencontrez de nombreux confrères ainsi que des ingénieurs, de futurs maîtres d'ouvrage. Aussi, vous vient l'idée de créer, en 1971, avec Autran, Gruber, Longo, Macary et Molle, la Société de Conception d'Architecture et d'Urbanisme plus connue, dans le cénacle, sous son acronyme SCAU. Il est loisible de s'interroger si la SCAU se référait, subliminalement, au souvenir proustien de la grotte du magdalénien avec son art pariétal ou si elle préfigurait le film « Un indien dans la ville » ! Néanmoins, cet « objet », révolutionnaire à l'époque, en tant que société coopérative et participative de production, va décoller très rapidement et réalisera, depuis, de très nombreux projets. Vous cumulez ainsi ces deux activités, pendant neuf ans, -mais vous avez toujours été un bourreau de travail- avant d'arrêter l'IAURP en 1980 pour ne vous consacrer ensuite qu'à la SCAU.

Au sein de l'IAURP, vous travaillez sur le Schéma Directeur du grand Buenos-Aires. Vous effectuez plusieurs missions sur place de quelques semaines chacune et avez pris l'habitude de les faire suivre de visites dans les différents pays d'Amérique du Sud. Cela vous a notamment permis de voir, au milieu des vaches, en Uruguay, des autruches dont les plumes paraient les élégantes parisiennes ou bien des fameuses Ford T à Buenos-Aires, symboles du productivisme.

Il n'est pas question de faire la litanie de toutes vos créations et projets car je risquerai de lasser l'auditoire et de dépasser l'heure du couvre-feu. Vous en avez vous-même choisi quatre pour concevoir votre épée d'Académicien des Beaux-Arts : le Stade de France, l'Hôpital Européen Georges Pompidou, le Centre de micro-électronique Georges Charpak et le projet du pont levant de Bordeaux.

L'Hôpital Européen est une de vos références principales à qui vous avez consacré 17 ans de votre activité professionnelle entre 1983 et 2000 en construisant, comme vous l'écrivez « un ensemble de plus de 120 000 m<sup>2</sup>, sur un terrain d'à peine 4 hectares aérant la construction par une succession de grandes cours et patios intérieurs et un parvis engazonné de 2000 m<sup>2</sup> bordé par les deux grandes ailes d'hospitalisation qui bénéficient d'une vue dégagée sur le parc Citroën-Cévennes ». Vous serez alors reconnu dans ce milieu et les réalisations se succéderont : Hôpitaux Carémeau à Nîmes, Bretonneau à Tours, Sainte Anne à Toulon, de la Conception à Marseille et bien d'autres. Votre renommée ne connaît plus les frontières et vous travaillez en Italie, réalisant, en particulier, l'Hôpital Papa Giovanni XXIII à Bergame (2001-2011) avec l'église paroissiale attenante éponyme de 2011 à 2014 qui sera votre unique réalisation religieuse. Cet hôpital deviendra tristement célèbre en se trouvant en 1ère ligne de la Covid 19 car Bergame avait tissé des liens forts avec l'industrie textile chinoise. Vous avez d'ailleurs également érigé un hôpital à Shanghai.



Concernant votre magnifique réalisation unanimement appréciée du Stade de France, je voudrais conter ici une anecdote. J'étais alors au cabinet du ministre de la Culture, en charge des grands travaux et de l'architecture. J'avais eu l'occasion de travailler avec vous lorsque Michel Macary était chargé de la couverture de la cour Puget, dans le cadre du Grand Louvre, où fut conçu un écrin dans lequel furent installées merveilleusement les grandes sculptures. Cela vous rappelait peut-être votre jeunesse lorsque vous vous étiez exercé à cet art jusqu'à envisager d'en faire votre profession. Le concours du Stade de France m'intéressait beaucoup intellectuellement et j'avais étudié, à titre personnel, les différents projets. Comme pour tout projet architectural, comptait pour moi outre l'insertion urbanistique le ternaire de la fonctionnalité, de l'esthétique et de la durabilité de par le fait que j'avais été membre d'une centaine de jurys d'architecture et je salue ici votre attachement strict à leur complétude. Aussi, quand Francis Lamy, le Conseiller Culture et proche parent du Premier ministre m'appela un jour pour me demander mon avis sur ces projets, je m'exprimais sur ces différents critères. L'élégance de l'ellipse supportée par les aiguilles, la légèreté, les grands espaces sous le dais : une vision archétypale du Kalos Kagathos ! Vous citez d'ailleurs dans votre communication à l'Institut en 2011 intitulée : « Architecture virtuelle », Gilles Deleuze sur l'architecture contemporaine libérée du cube et de toute orthogonalité en s'appuyant sur les écrits de Paul Cézanne. Il y avait ainsi un projet fondé sur le rectangle et un autre sur l'ellipse. Le premier symbolisant la terre et le second le ciel. Symboles notamment de l'architecture religieuse de la Renaissance à l'image d'« Il Duomo » de Brunelleschi que vous n'avez pas manqué d'étudier à Florence lors de votre Voyage en Italie. Or, l'Esprit domine la matière comme le montre le roseau pensant de Pascal ou les Stoïciens. Enfin, le projet rectangulaire avait des gradins modulables que l'on pouvait déplacer : le précédent des moucharabiehs de l'Institut du Monde Arabe et celui de la Fondation Cartier n'étaient guère probants sur la durabilité. Le Conseiller m'écouta longuement en me posant de nombreuses questions et le choix du Premier ministre fut annoncé quelques jours plus tard.

Là encore, votre renommée traversa les frontières et vous eûtes à concevoir de nombreux stades à travers le Monde. Parmi ceux-ci, je citerai le stade olympique Atatürk à Istanbul de 83 000 places ou celui de Suwon en Corée du Sud. Pour ce dernier, la couverture est en forme d'aile d'oiseau pour faire écho au nom du club résident : Blue Wings. Voilà votre valeur ajoutée avec ce supplément d'âme !

Un projet plus discret est le stade de Borg al Arab près d'Alexandrie que je regrette de ne pas avoir vu, étant professeur à l'Université Senghor d'Alexandrie. Construit pour le compte de l'armée, il peut accueillir 86000 spectateurs. Il fut construit de 2007 à 2010. Un jour, ayant dit au général, dans le courant de la conversation, que vous étiez amateur de cigares, ce dernier demanda à son ordonnance de vous en apporter une boîte dont le contenu était, malheureusement pour vous, totalement desséché : ce fut votre expérience des cigares du pharaon !



Vous êtes Président de l'Académie d'Architecture de 2002 à 2005 et nous eûmes une collaboration fructueuse dans cette enceinte. Vous vous éveillez à l'immortalité tel le Napoléon de Rude en étant élu à l'Académie des Beaux-Arts en 2008 et vous êtes Président de cette Académie et de l'Institut pour 2015. Vous êtes également Grand Prix de l'Académie internationale d'architecture en 2000 et membre de cette institution, depuis.

Vous êtes Officier de la Légion d'Honneur et de l'Ordre national du Mérite, Commandeur des Arts et Lettres, Chevalier des Palmes Académiques et Officier du Mérite de la République Italienne.

Pour conclure, Claude-Nicolas Ledoux avait l'utopie de créer sa cité idéale de Chaux mais il n'en a réalisé que la partie industrielle avec la Saline d'Arc-et-Senans: centre culturel de rencontres dont je m'occupais en tant que directeur au ministère de la Culture. Votre rêve à vous est de construire cette tour rostrale : projet humaniste inspiré de l'Antiquité qui figure en couverture du livre de Jean-François Pousse, ici présent, qui vous est consacré et dont je me suis largement inspiré. Je vous souhaite une longue vie pour la réaliser avec le bonheur de continuer à vous côtoyer. Comme dirait mon prédécesseur, ici, Jean Millier, avec qui je partage d'avoir vécu en Côte d'Ivoire et que nous avons tous deux bien connu : Bonne arrivée. Bienvenue chez vous, cher Aymeric.